

TOUT UN MONDE LOINTAIN

Anthony
Leroy



« J'ai le désir d'inviter le spectateur
dans ces paysages poétiques qui m'habitent,
échos aux espaces inspirants où vit l'âme
du monde et résonne le son originel. »

ANTHONY LEROY



SVEITARFÉLAGIÐ HORNAFJÖRÐUR — ISLANDE



VIK – ISLANDE

Une aventure artistique, initiatique et humaine

Le violoncelliste Anthony Leroy rassemble pour son nouveau spectacle des créateurs-explorateurs aux parcours d'exception – cinéastes, photographe-plasticien, magicien et ingénieurs du son – qu'il entraîne dans trois voyages : au cœur des paysages du Colorado, de l'Islande et d'une destination encore secrète. De cette aventure artistique, initiatique et humaine, portée par le goût de l'art, de l'ailleurs et de l'autre, naîtra un spectacle pluridisciplinaire où dialogueront musique, image et magie nouvelle.

Un spectacle immersif, un dialogue entre les arts

Constitué en triptyque, le spectacle attribue à chaque voyage son tableau musical, sonore et visuel. Autour des six Suites pour violoncelle seul de Bach, gravitent d'autres pièces romantiques et modernes, et

des compositions originales d'Anthony Leroy. Les mouvements de la musique s'incarnent dans les paysages, filmés ou photographiés, projetés sur plusieurs écrans. Grâce à une diffusion spatialisée du son et à la magie nouvelle, ce dispositif pour un musicien – ou un ensemble – et un interprète du corps ou du verbe, convie le spectateur à une immersion dans le merveilleux, en quête d'un monde originel.

Une invitation au voyage, une expérience inédite de la musique classique

Invitation au voyage, à l'imaginaire et à la transmission, l'expérience scénique inédite s'éloigne des conventions du concert académique. Un spectacle imaginé pour donner à percevoir autrement la musique classique et s'ouvrir à un plus grand nombre.

création 2018
d'après une idée originale
d'Anthony Leroy

création musicale

Anthony Leroy et Sandra Moubarak

mise en scène

Anthony Leroy
et Clément Debailleul

scénographie, direction artistique

Nicolas Henry

images et réalisation

Philippe Lemarchand
et Cyrille de la Motte Rouge
Zabriskie Prod

son et acoustique

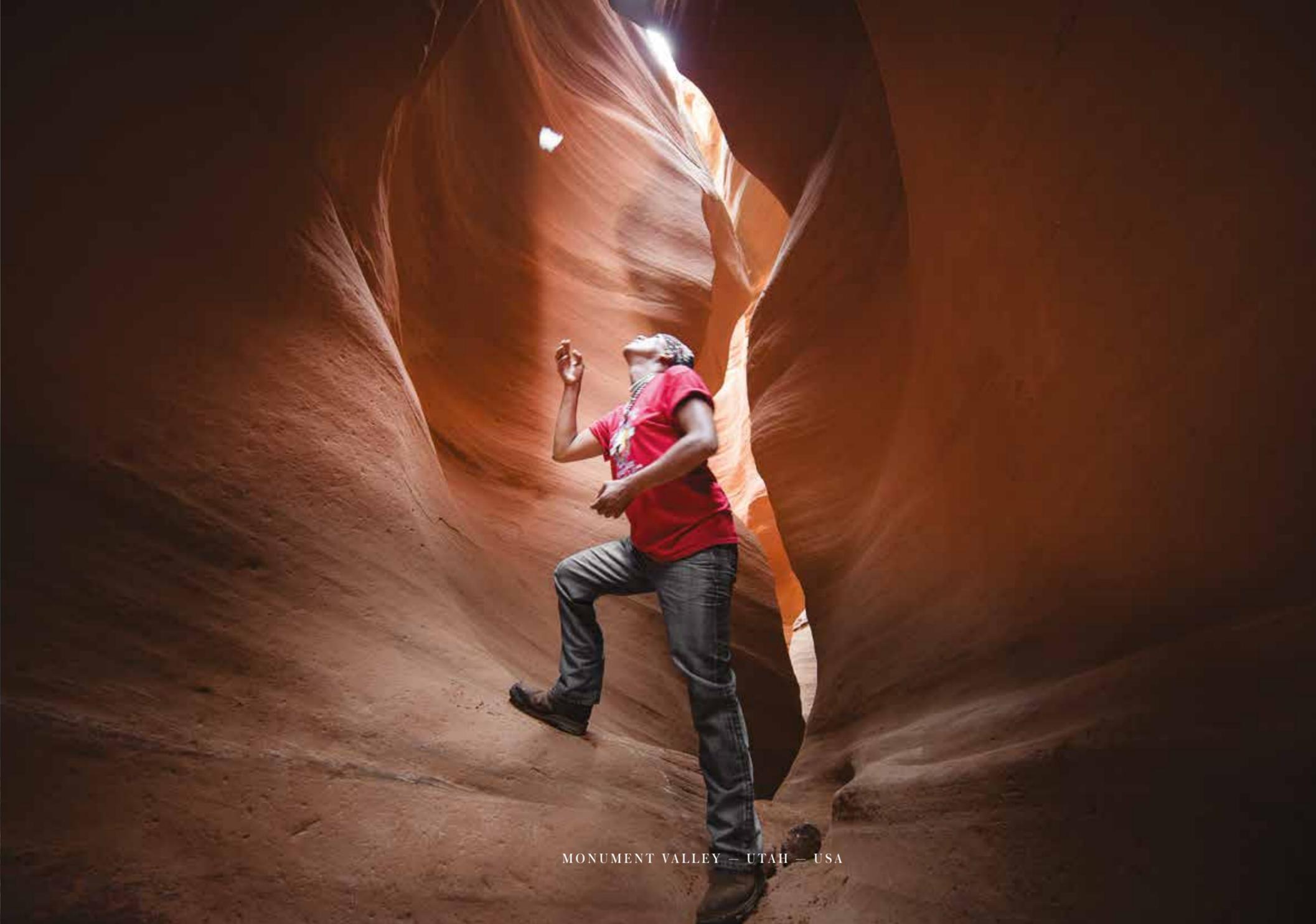
Alban Moraud

distribution et production en cours





MYVATN - ISLANDE



MONUMENT VALLEY - UTAH - USA

Intention

Anthony Leroy

avril 2017

Ouvrir au voyage intérieur

Le plus beau des voyages débute lorsque je ferme les yeux et pose l'archet sur les cordes de mon violoncelle. A cet instant, mon instrument de musique devient instrument de navigation et la partition, mon plan de vol. Les liaisons relient les phrases comme des méridiens, les noires et les blanches sont des îlots. Est-ce mon grand-père aviateur et grand voyageur qui m'a légué son imaginaire ? La musique est pour moi un voyage intérieur, que je visualise comme un film, chaque page devenant le plan séquence d'une scène. Je souhaite créer un spectacle qui ouvrira ce voyage au partage. Et ainsi convier le public à être non seulement auditeur de la musique mais aussi spectateur de cette expérience quasi synesthésique. Pour le transporter ainsi dans cet espace-temps singulier où œuvre la beauté à travers la nature, la magie et l'art. Car ce voyage intérieur peut être celui du musicien, du chaman, de chacun.

Arpenter des territoires de création et de partage inexplorés

La musique appelle l'image et la magie. Passeur d'un art dont la source se situe bien au delà de moi, je veux aller là où la nature fait résonner son harmonie, au cœur de la création. Ce voyage physique, artistique – voire initiatique – est une aventure que je mène accompagné de précieux co-voyageurs et créateurs : la pianiste et soprano Sandra Moubarak et cinq personnalités artistiques aux parcours d'exception, unis par l'amour de la nature et du voyage, de l'humain et de la rencontre. Tous, nous sommes portés par la curiosité d'arpenter des territoires de création et de partage de la musique classique encore inexplorés. S'éloigner des conventions du genre, se rapprocher des sens pour ainsi cheminer, ensemble avec le spectateur, vers l'émotion pure.

Rassembler autour de l'originel

Le son de mon violoncelle vole au gré du vent, rebondit sur la roche, claque contre la glace puis s'enfonce dans l'épaisseur d'un manteau de neige. Nous plongeons avec lui au cœur de la matière et, tel le chercheur glaciologue Claude Lorius, nous remontons le cours du temps. Dans ces cathédrales de pierre, de glace ou de verdure, l'homme si fragile fait corps avec la nature si puissante. Il se fond en elle pour mieux interpréter cette immense symphonie fantastique où même le plus petit possède sa propre partition. Sur scène, la voix du guide se fait entendre, il nous fait découvrir sa terre, ses rites, son rire et ses pleurs. Ainsi, plongés dans cette galaxie sonore, peut-être pourrons-nous ressentir l'immémoriel : le son premier, la vibration originelle, un écho de l'univers.

Faire œuvre du mystère

Un premier cycle de trois voyages – les paysages rocheux du Colorado, glacés de l'Islande et verdoyants d'une destination encore secrète – constitue le matériau d'un spectacle pluridisciplinaire où musique, photographie, cinéma, art plastique, création sonore, magie nouvelle mais aussi littérature, assemblent leurs grammaires en trois tableaux. Entrelacées au chant de la nature, les Suites pour violoncelle seul de Bach, d'autres pièces et mes compositions personnelles mettent en musique le voyage. Arches de grès, lagunes glaciaires et forêts primaires mettent en image l'harmonie. Corps qui lévite et esprit qui surgit mettent en mouvement l'irrationnel. Récits intimes et poèmes inspirants mettent en mots l'âme. En concevant ce voyage scénique, parcouru de poésie symboliste, je souhaite faire œuvre du mystère. Peut-être est-ce ainsi une quête de l'onde qui nous émeut, qui nous met en mouvement ? Une quête de l'essence du monde, du merveilleux.



BOW TIE — UTAH — USA

« Dans ces cathédrales de pierre,
de glace ou de verdure,
l'homme si fragile fait corps
avec la nature si puissante. »

ANTHONY LEROY



GROTTE DE GLACE – GLACIER DU VATNAJOKULL – ISLANDE



GROTTE DE GRJOTAGJA – ISLANDE



« Ainsi, plongés dans cette galaxie sonore,
peut-être pourrions-nous
ressentir l'immémoriel : le son premier,
la vibration originelle,
un écho de l'univers. »

Aux prémices du spectacle

Propos recueillis par Mélanie Jouen
avril 2017

Mélanie Jouen – Reconnu pour l'excellence de votre jeu et de vos interprétations en duo avec la pianiste Sandra Moubarak, vous initiez aujourd'hui un premier projet personnel, une aventure artistique et humaine audacieuse. Qu'est-ce qui vous mène ici ?

Anthony Leroy – Après vingt années à travailler le répertoire, dans le cadre structuré de concerts ou dans des formats inédits, ce projet est né d'une intuition à la jonction de plusieurs sillons. Le voyage intérieur : celui que je vis lorsque je joue, et que naissent de la partition musicale des visions d'autres horizons, qui m'emportent et m'imprègnent.

Le rêve : celui de jouer au cœur d'espaces naturels dont l'acoustique unique est façonnée par les éléments. Les arts visuels : ceux qui s'inscrivent au plus près du lointain et de ceux qui le peuplent tels le land art d'Andy Goldsworthy ou l'art photographique de Nicolas Henry, ici à mes côtés. Et la providence : celle qui me mène en 2012 aux États-Unis, à la recherche de mon violoncelle, né des mains d'Alessandro Gagliano en 1710 à Naples.

Un voyage épique vers l'inconnu, jusqu'à rencontrer celui qui, ridé de ses trois siècles d'âge, a connu Bach et traversé les océans jusqu'aux Amériques, avant de m'être légué. J'ai alors pris conscience de l'importance de la mémoire, de la transmission mais aussi d'une certaine magie providentielle. Cette intuition s'est ainsi muée en

détermination il y a deux ans. Peut-être est-ce aussi que je renoue-là avec mon âme d'enfant, celle qui me laisse sidéré devant la beauté.

Quelles destinations, pour quels paysages et quels voyages ?

Il y a eu tout d'abord le plateau du Colorado, sa terre rouge, ses paysages érodés et la Nation Navajo : Delicate Arch et son grès ciselé, la mythique Monument Valley aux buttes oxydées. Autre parallèle, méridien et élévation : je me suis ensuite tourné vers cette autre terre d'intensité, la volcanique Islande, ses glaces aux bleus oxygénés, le sable noir de la plage de Vik, la lagune glaciaire de Jökulsárlón et les grottes éphémères de Vatnajökull. Dans ces paysages, j'ai joué, ému. J'ai le souvenir de cette nuit, sous la lune, au cœur d'une grande alcôve de roche surplombant l'immense canyon : dans un état ineffable de plénitude, cœur apaisé, mon ouïe décuplée percevait alors avec acuité le plus infime bruissement.

Dans ces deux premiers voyages, et celui qui vient, qui sont vos compagnons de route ?

Je suis entouré d'une belle équipe d'explorateurs. Nicolas Henry, photographe et plasticien, diplômé des Beaux-Arts et cinéaste auprès de Yann-Arthus Bertrand lors de son projet 6 Milliards d'autres, parcourt le monde. Ses photographies fantasques et théâtralisées, sont des scènes de liesse, qui le (et nous) relie à ceux qu'il rencontre. Initié en



ESQUISSE DE PROJET SCÉNOGRAPHIQUE

Souffles du vent, frémissements des feuilles, viennent « augmenter » l'expérience sonore.

2010, son projet Les Cabanes de nos grands parents fait l'objet d'une exposition en tournée depuis 2012 et d'un ouvrage publié chez Actes Sud. Son imaginaire rencontre les regards de Philippe Lemarchand et Cyrille de la Motte Rouge de Zabriskie Prod. Depuis dix ans, ces deux cinéastes réalisent des projets qui ont en commun

l'aventure, qu'elle soit scientifique, sportive ou culturelle. Leur maxime est de concevoir des films comme ils vivent leurs aventures, « avec des trips et du cœur », je le confirme. Les ingénieurs acousticiens qui me suivent capturent tout ce qui fait son, dans le monde visible et invisible pour en composer une partition de la nature.

Justement, quelles pièces musicales ces terres vous ont-elles inspiré ?

Les six Suites pour violoncelle seul de Bach parcourent ces trois voyages. Il y avait là comme une évidence car Bach puise dans la nature son inspiration et que ses compositions d'un caractère spirituel m'enracinent et m'élèvent.

À ce répertoire, j'associe les pièces de ses successeurs et mes créations personnelles, compositions spontanées inspirées par le voyage et improvisations sur des airs traditionnels. Nous avons ainsi enregistré les sons de la

nature : cris d'animaux, souffles du vent, frémissements des feuilles, viennent « augmenter » l'expérience sonore. Ce projet est singulier car, initié par les visions qui m'accompagnent lorsque je joue, il se nourrit aussi des paysages qui se découvrent à moi.

Sur scène, il y aura vous, votre violoncelle et y aurait-il d'autres instruments ou présences ?

Oui, il y aura deux autres instruments étonnants et tous trois seront sonorisés pour nuancer les intentions, les atmosphères. Il y aura également une composition sonore, constituée de sons naturels, animaux et humains, une polyphonie de prières et poèmes en langues étrangères que donnera à entendre une voix enregistrée. Sur un vieux phonogramme, je déposerai un disque, qui marquera le passage d'un monde à l'autre. Musicien et narrateur, je serai entouré d'un danseur ou d'un artiste « du corps », un « être magique », et de Sandra Moubarak, qui pourra être au piano et au chant. Selon la production, nous pourrions envisager ainsi un petit plateau et une grande forme avec quatuor à cordes ou instruments traditionnels, des flûtes natives amérindiennes ou des percussions.

Ainsi, de quelle manière souhaitez-vous convier les spectateurs au voyage ?

J'ai le désir d'inviter le spectateur dans ces paysages poétiques qui m'habitent, échos aux

immenses espaces inspirants où vit l'âme du monde et résonne le son originel. De donner à vivre la musique à travers une expérience sensorielle et métaphorique. Immersif, le dispositif invitera à l'abandon, au mystère, à l'onirisme. Grâce à une diffusion spatialisée du son, le chant du violoncelle, le roulement d'une roche, le crépitement du feu,

le rampe d'un reptile ou même la voix habiteront un espace tel un cirque naturel, éclairé à la bougie, entouré d'écrans. Sur ceux-ci, seront projetées les images filmées, photographiées. A chaque voyage, son tableau, ses climats. La magie interviendra lors des plongées dans les profondeurs aux côtés de nos passeurs.

Parlez-nous d'ailleurs de la magie nouvelle, quelle place prend-elle ici ?

Clément Debailleul, que j'ai convié à l'aventure scénique, puise son inspiration dans le rêve et le voyage et est, à sa manière, un explorateur des confins du rationnel. Il est un des fondateurs du mouvement de la magie nouvelle qui œuvre depuis quelques années sur le déséquilibre des sens et le détournement du réel : apparition, disparition, lévitation...

Obscurité, lumière, temps, espace orchestrent des illusions d'optique, des effets de sidération qui peuvent transcrire ces expériences mystiques qui nous ont été contées. La magie nous relie à l'énigmatique, à l'insensé.

Cette dimension magique, et dans une certaine mesure, mystique ou spirituelle, traverse votre projet pour s'incarner notamment dans les rencontres avec ces « chamans », ces initiés en relation avec l'invisible. Quel lien faites-vous ici avec votre intuition, avec ce voyage intérieur ?

A chaque voyage, sa magie naturelle mais aussi sa mystique. Dans le désert, nous avons retrouvé au terme d'un trajet épique, ce chaman dont on m'avait parlé, Nathan Eaglespeak, « celui qui parle aux aigles ». L'homme nous a conté son initiation – la Sundance, célèbre rituel Navajo – comme le récit d'une ascension « christique ».

En Islande, nous sommes allés voir Styna, une « sorcière blanche » au milieu des elfes, qui cohabite avec l'esprit d'une jeune mère en deuil. Sur ces deux territoires, lointains et contrastés, j'ai rencontré deux cultures traditionnelles, deux croyances holistiques en la puissance des éléments, en la présence des esprits. Dans cette relation entre nature et poésie, j'aime ce qui me relie à cette substance profonde, à l'au delà des apparences. Depuis longtemps le symbolisme m'intrigue, que ce soit dans la musique chez Bach ou Ravel,

La magie nous relie à l'énigmatique, à l'insensé.

ou dans la littérature, chez Baudelaire, Rimbaud ou Mallarmé. Ma spiritualité se situerait là : je suis curieux des croyances de l'homme et sensible au sacré, une qualité que je prête à la beauté et qui peut se manifester dans l'art, ou dans ce sentiment rare de plénitude absolue.

Immersif, le dispositif invitera à l'abandon, au mystère et à l'onirisme.

D'ailleurs, dans cette quête des profondeurs, vous évoquez Claude Lorius, qu'est-ce qui vous relie à lui ?

J'ai une grande admiration pour ce chercheur, explorateur et lanceur d'alerte. Ses découvertes

sont essentielles dans la prise de conscience du réchauffement climatique et dans la responsabilisation écologique de l'homme à l'ère de l'Anthropocène. Constaté presque en temps réel la fonte des glaces en Islande m'a bouleversé.

Cet homme, tel un poète de la glace, extrait le passé de la matière, à travers des carottes glaciaires dont il déchiffre les symboles. Avec la glace pour partition et les cristaux pour notes, il parle un langage géologique fondé comme la musique sur le temps, l'intervalle. Son interprétation repose sur sa sensibilité, son intuition, assortie d'une rigueur scientifique. Je me sens proche de cet homme, qui met son esprit en quête, et au service, du beau.

Serait-ce une pièce de la transcendance et de la transmission ?

Il y a de cela, oui. Partager une mémoire des sons primitifs de la nature, d'un répertoire musical, d'une qualité acoustique. Donner à percevoir les relations entre les mondes visibles et invisibles, les corps et les esprits, les vivants et les morts. Il y a une transcendance, un dépassement des apparences bien sûr et avec cette idée de transmission, il y a également une notion de préservation. Dans cette méditation poétique, je souhaite bouleverser le connu, nous réconcilier avec le mystère.



Biographies extraits

Anthony Leroy, « le plus beau son de violoncelle depuis Tortelier » selon Jordi Savall (*Le nouvel Observateur*, 13/11/2010) est un des fleurons de la talentueuse génération née à la fin des années 70. Premier Prix au CNSMD de Paris, il remporte le concours des Avant-Scènes à Paris ainsi que différents prix dans les concours internationaux de Lausanne, Zagreb et Barcelone. La revue Diapason le cite comme l'une des dix personnalités les plus marquantes de « L'école française du violoncelle ». « Anthony Leroy est un artiste immensément doué à la technique phénoménale. » selon le critique Robert Battey après un concert à la National Gallery of Art de Washington (*Washington Post*, 24/04/2013).

Le duo qu'il forme avec la pianiste et chanteuse **Sandra Moubarak** figure parmi les trente artistes internationaux révélés en trente années par Le Monde de la Musique (aux côtés de Natalie Dessay, Hélène Grimaud et des frères Capuçon). Leur discographie dédiée à Mendelssohn, Rubinstein et Brahms a été couronnée d'un Diapason d'Or de l'Année, d'un Choc du Monde de la Musique et de nombreuses autres récompenses. « Leurs interprétations profondes et passionnées les ont propulsés dans la cour des grands. Une fusion aussi totale entre un piano et un violoncelle est rarissime » (O. Bellamy, Le Monde de la Musique).

Nicolas Henry est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris. Après une carrière d'éclairagiste et de scénographe dans le spectacle, il a parcouru le monde pendant trois ans en tant que réalisateur pour le projet 6 milliards d'autres de Yann Arthus-Bertrand dont il a assuré la direction artistique lors de l'exposition au grand Palais au début de 2009. En 2011, il réalise une série de portraits des ancêtres du monde entier Les cabanes de nos grands parents (Éditions Actes Sud). Ses travaux mêlant installations plastiques et portraits photographiques ont été exposés aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles, à New-York, au Japon, Népal, Nigéria, en Corée et Argentine. En 2016, il a été récompensé par le prix Popcap'16 pour la photographie africaine. Son nouveau livre Contes imaginaires autour du monde - World's in the making est publié en 2016 aux Editions Albin Michel et a reçu le prix Méditerranée du livre d'art 2017.

Cyrille de la Motte Rouge, réalisateur et violoniste, et **Philippe Lemarchand**, photojournaliste et voyageur insatiable, ont uni leurs passions respectives il y a dix ans pour fonder **Zabriskie Prod**. Leurs réalisations les ont emmené aux quatre coins du monde aux frontières de l'art (spectacle Monolithe de l'artiste numérique Félicie d'Estienne d'Orves - 2009), de l'écologie (série de films sur les acteurs de l'environnement en France et outre-mer - 2010-2012), de l'humanitaire (suivi de programmes de lutte contre la malnutrition au Tchad, Niger, Soudan et Ethiopie - 2012-2015) ou de la science (expédition scientifique Lost Worlds dans la jungle indonésienne au Sulawesi - 2015). Avec Tout un monde lointain, les deux réalisateurs renouent avec le photographe Nicolas Henry auquel ils ont consacré en 2013 une série de reportages au Népal et en Guyane

Clément Debailleul, metteur en scène et scénographe, crée en 2000 avec Raphaël Navarro la compagnie 14:20, initiant ainsi un mouvement artistique : la magie nouvelle, qui se fonde sur le déséquilibre des sens et le détournement du réel. Outre les projets de la compagnie, il collabore comme scénographe, créateur sonore, vidéaste ou consultant magique à des projets de spectacles, d'installation ou d'opéra. Il travaille notamment avec Jean-Paul Gaultier sur la scénographie de l'exposition Gaultier / Chopinot et le défilé des Arts décoratifs à Paris en 2006. Depuis 2012, il est artiste associé au CENTQUATRE-Paris. En 2016 sur une commande de Jean-Michel Ribes, il imagine - avec d'autres compagnies de magie nouvelle - le spectacle Nous Rêveurs Définitifs, présenté au Théâtre du Rond-Point. En 2016, Clément Debailleul et la compagnie 14:20 créent le spectacle Wade in The Water avec le Théâtre National de Chaillot, au CENTQUATRE-Paris.



MYVATN – ISLANDE

contact

Les Concerts Extraordinaires

dom.leroy@ymail.com

T. 06 31 34 84 82

retrouvez la vidéo de présentation du projet:

vimeo.com/193743839

entretien et rédaction : Mélanie Jouen – design graphique : Fabrice Petithuguenin

TOUT
UN
MONDE
LOINTAIN

